

Quelques tabernacles jurassiens

L'origine et le sens du tabernacle

A l'origine, le tabernacle est la Tente de la Rencontre, la Demeure que le Seigneur demande à Moïse de faire construire en lui donnant toutes les indications de plan, matériaux et mobilier après la conclusion de l'Alliance (Ex 25, 26 et 27).

Cette tente abritait l'Arche d'Alliance dans tous les déplacements des Hébreux lors de l'Exode. David l'a fait entrer solennellement à Jérusalem (2S 6, 12-19) où elle trouve enfin son lieu de repos (Ps 132). Enfin Salomon l'installe au Temple (1R 8).

L'Arche concrétise la présence agissante de Dieu pendant l'Exode et est, en même temps, le lieu de la Parole de Dieu. Elle prolonge en quelque sorte la rencontre du Sinaï. Le Nouveau Testament montre que l'Arche a trouvé son accomplissement dans le Christ, Parole de Dieu habitant parmi les hommes (Jn 1, 14 ; Col 2, 9), agissant pour leur salut (1Th 2, 13), se faisant leur guide (Jn 8, 12) et devenant le véritable propitiatoire¹ (Rm 3, 25).

Dans nos églises, le tabernacle doit permettre la conservation digne du pain consacré en même temps que l'exaltation de la Présence réelle. Sa forme ou ses décors varient mais traduisent de toutes les façons le sacrifice du Christ célébré dans l'Eucharistie, signe ultime de l'amour de Dieu pour les hommes.

Différents symboles eucharistiques ornant des tabernacles jurassiens

L'offrande de Melchisédech

Tabernacle du maître-autel de la Collégiale Saint-Hippolyte de Poligny



Melchisédech, roi de Salem et prêtre offre à Abraham un repas de pain et de vin, rite d'alliance (Gn 14).

Ces gestes sont accomplis devant *El Elyôn*, le Dieu Très-Haut, dieu ancestral des clans sémites que Melchisédech regarde au moins comme le dieu suprême, et Abraham le Dieu unique.

Le personnage, le nom, les titres de Melchisédech esquissent en quelque sorte les traits de Jésus. Apparu « sans commencement ni fin » il préfigure le Christ, prêtre éternel. Son nom *Melchisédech* signifie : « mon roi est justice » ; roi de Salem équivaut presque à *roi de shalom*, c'est-à-dire roi de paix. Or Jésus n'apporte-t-il pas au monde la justice et la paix ? Dans le psaume 110, le serment solennel du Seigneur « *Tu es prêtre pour toujours, à la manière de Melchisédech* » s'adresse non aux prêtres de la lignée de Lévi, mais au Roi-Prêtre, au vrai Fils de David, à Jésus, innocent, immortel et donc unique ministre d'une nouvelle Alliance définitive, signifié par le pain et le vin, comme l'avait été jadis le pacte de Melchisédech.



Ainsi, Melchisédech, étranger à Israël, demeure le symbole de l'universalité des desseins de Dieu qui, pour nous conduire au Christ, s'est servi non seulement d'Israël, mais aussi des nations païennes. C'est également ce que signale saint Matthieu en mentionnant dans la généalogie du Christ (Mt 1, 1-17)² Rahab, mère de Booz et prostituée attachée au temple d'Ashera, déesse païenne, et Ruth la Moabite, femme de Booz et mère de Jobed (le grand-père de David).



La manne

Tabernacle du maître-autel de l'église Saint-Cyr-et-Sainte-Julitte de Champagnole



Autre épisode marquant de l'Ancien Testament, le peuple, dans le désert, regrette sa vie en Egypte (Ex 16, 3) et récrimine contre Dieu en doutant de sa présence au milieu d'eux (Ex 17, 7). Dieu entend les murmures des fils d'Israël (Ex 16, 11) et promet à Moïse de rassasier le peuple. Au matin, sur la surface du désert apparaît quelque chose de fin et de crissant.

Les hébreux alors s'interrogent : « Mân hou ? » (« Qu'est-ce que c'est ? »). Moïse explique alors que c'est le pain que le Seigneur leur donne à manger et qu'ils doivent le ramasser chaque matin en quantité nécessaire pour la journée, pas plus, sauf la veille du sabbat où ils peuvent en récolter pour 2 jours. Seule une mesure sera recueillie pour la mettre, devant le Seigneur, en réserve pour leurs descendants afin qu'ils voient comment le Seigneur a nourri son peuple au désert (Ex 16, 14-36). Au chapitre 17 du Livre de l'Exode, le peuple continue de récriminer contre Moïse, car il a soif. Moïse crie alors vers le Seigneur qui lui ordonne de prendre le bâton avec lequel il avait frappé le fleuve, et de partir sur l'Horeb avec quelques anciens. Là, il frappera le rocher avec le bâton et il en sortira de l'eau que le peuple boira. Le tabernacle de Champagnole nous présente tous les éléments de ces deux chapitres du Livre de l'Exode : Moïse, reconnaissable aux deux cornes qu'il porte sur la tête², levant le bâton tandis que les Hébreux récoltent la manne, avec en arrière-plan la Tente de la Rencontre.

La lecture chrétienne de la présence de cet épisode sur la porte d'un tabernacle peut être la suivante : Dieu présent au milieu de son peuple, le nourrit jour après jour. Mais ce don demande un contre-don : ne récolter du pain que pour une journée montre que le peuple obéit et a confiance en Dieu. Pour nous chrétiens, ce pain venu du ciel n'est plus la manne qui n'était qu'une nourriture terrestre, mais bien Jésus Lui-même qui donne sa chair pour la vie au monde (Jn 6, 32 ; 51-58) et que nous recevons par et dans la foi. Jésus lui-même a expérimenté cette faim au désert et a confirmé en la vivant la leçon de l'Ancien Testament : « L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute Parole qui sort de la bouche de Dieu » (Mt 4, 1-4). Et Il renouvelle cet enseignement en nourrissant le peuple de Dieu d'un pain miraculeux (Mt 14, 13-21).

Comment aussi, ne pas voir dans le bâton de Moïse qui frappe le rocher et en fait jaillir de l'eau, la lance qui frappe le côté du Christ en croix pour en faire jaillir du sang et de l'eau (Jn 19, 34) : l'eau du baptême qui nous plonge dans la mort et la résurrection du Christ ; l'eau jaillissante de la vie éternelle, promise à la Samaritaine (Jn 4, 13-14). C'est bien ce que donne à contempler le soubassement du tabernacle avec l'Agneau Pascal, fondement et objet de notre foi ; l'Eucharistie comme source et sommet de la vie chrétienne.



Les épis de blé

Tabernacle du maître-autel de l'église Saint-Laurent de Miéry



Quelle splendeur que cette botte d'épis de blé en bois doré.

Et en même temps, quoi de plus naturel pour signifier la destination d'un tabernacle conservant le Christ sous la forme du pain consacré.

Le Code de l'Alliance (Ex 21, 22 et 23), qui déploie pour la vie quotidienne les prescriptions du Décalogue, mentionne l'offrande à Dieu des prémices de la moisson. L'offrande des prémices, le jour de la Fête des Moissons ou Pentecôte, est une reconnaissance que la récolte est le signe et le fruit de la bénédiction divine. A Dieu qui a donné la croissance revient l'action de grâce.

Mais quoi de plus naturel pour signifier la destination d'un tabernacle conservant le Christ sous la forme du pain consacré.

Le Code de l'Alliance (Ex 21, 22 et 23), qui déploie pour la vie quotidienne les prescriptions du Décalogue, mentionne l'offrande à Dieu des prémices de la moisson. L'offrande des prémices, le jour de la Fête des Moissons ou Pentecôte, est une reconnaissance que la récolte est le signe et le fruit de la bénédiction divine. A Dieu qui a donné la croissance revient l'action de grâce.

Dans le même temps, le Code de l'Alliance prescrivait la consécration à Dieu du premier-né des fils. C'est le Christ qui va accomplir pleinement ces deux préceptes : lui le Fils unique s'offre lui-même en sacrifice d'action de grâce pour attirer sur l'humanité la bénédiction divine. Et l'image choisie pour expliquer ce sacrifice est elle aussi en lien avec le grain de blé : le grain semé en terre qui doit mourir pour porter du fruit en abondance (Jn 12, 24).

Cette gerbe de blé nous renvoie, aussi au thème de la moisson, présent tout au long de l'Écriture, plus spécifiquement en lien avec l'annonce du Jugement.

Jésus est à la fois le semeur qui répand la Parole dans le cœur des hommes (Mc 4, 3-9) et le moissonneur qui met la faucille dans le champ où la moisson est à point (Mc 4, 29).

La Pentecôte nouvelle, par le don de l'Esprit, inaugure la moisson de l'Église. Mais cette moisson ne s'achèvera qu'au Jour du Seigneur, quand le Fils de l'homme jettera sa faucille sur la moisson enfin mûre (Ap 14, 14ss ; Mc 4, 29). Jusqu'à ce moment, l'ivraie demeure mélangée au bon grain (Mt 13, 24-30) ; l'Église doit juger et condamner le mal, mais Elle n'a pas pour mission de jeter le méchant au feu ni de condamner le pécheur ; au contraire Elle annonce la miséricorde de Dieu et la joie de la conversion (Lc 15, 7-10 ; Lc 15, 11-32). C'est le Fils de l'homme qui, à la fin des

temps, enverra ses anges exécuter le Jugement qu'Il aura prononcé sur les œuvres des hommes (Mt 13, 24-30. 36-43).

Alors, reconnaître le Christ sacramentellement présent au tabernacle ne va pas sans s'engager à cultiver et à faire grandir en nous la Parole semée et la foi donnée. Communier au Corps du Christ ne va pas sans accepter de répondre au don qui nous est fait en offrant, non seulement les prémices, mais toute notre vie au Seigneur. Seul l'amour que nous portons au Seigneur et à nos frères est une réponse à l'Amour que Dieu ne cesse de nous manifester en étant présent au milieu de nous.

Forts de cette certitude, nous pouvons être témoins que le Christ est mort pour que nous ayons la vie et que nous l'ayons en abondance (Jn 10, 10).

Forts de cette certitude, soyons à notre tour semeurs pour que la moisson soit abondante (Mt 26, 19-20).



« Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce pain, fruit de la terre et du travail des hommes ; nous te le présentons : il deviendra le pain de la vie.

Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce vin, fruit de la vigne et du travail des hommes ; nous te le présentons : il deviendra le vin du Royaume éternel. »

(Préparation des dons au début de la liturgie eucharistique)

Bertane Poitou
Commission diocésaine d'art sacré
Diocèse de Saint-Claude

¹ *Propitiatoire* : Plaque d'or qui couvrait l'Arche d'Alliance qui était là comme le trône de Dieu. Le jour de la fête de l'Expiation, le Grand Prêtre pénétrait dans le Saint des saints et prenait avec son doigt le sang d'un taureau offert en sacrifice et en aspergeait le propitiatoire. Ainsi il présentait à Yahweh le sang des victimes qui avaient été immolées pour se le rendre propice.

² A partir du XII^e siècle, Moïse porte parfois cette sorte de cornes. Cela est dû à une erreur de traduction dans la *Vulgate* (nom donné à la traduction de la Bible en latin par saint Jérôme au V^e^{me} siècle). En Ex 34, 29, il est dit que le visage de Moïse rayonnait, resplendissait, lorsqu'il redescend du Sinaï après la remise des Tables de la Loi. Saint Jérôme traduit le verbe « resplendir », apparenté en hébreu au mot « corne », par le latin « cornutus » (cornu).